





Xavier Ribas documente le phénomène des maisons alignées, ensembles urbains de formes toutes semblables qui surgissent aux portes des villes dans toute la géographie espagnole. Des colonies entières poussées par l'onde expansive de l'explosion démographique et économique de la *metropolis* repoussent sans cesse les limites de la ville, s'intégrant dans un paysage plus proche du décor de cinéma que d'une réalité domestique. **Xavier Ribas est né en 1960 à Barcelone. Après des études en anthropologie à l'Université de Barcelone, il suit une formation en photographie à la Newport School of Art and Design, Newport, Pays de Galles. Son travail photographique a été présenté dans plusieurs expositions, entre autres au Centro de Arte Contemporaneo de Salamanca (2002), à la dernière Biennale d'art contemporain de Lyon en France, à IMAGO'01 à Salamanca de même qu'aux Encontros da Imagem à Braga au Portugal (1999). Depuis 2000, il enseigne à l'Université de Brighton.**

Xavier Ribas documents the phenomenon of row houses, urban groupings of similar shapes which rise up on the outskirts of cities across Spain. Entire colonies, which have sprouted up in the advancing wave of the demographic and economic explosion of the *metropolis*, ceaselessly push out the limits of the city to join a landscape that is closer to a movie set than it is to a domestic reality. **Xavier Ribas was born in 1960 in Barcelona. After studies in anthropology at the University of Barcelona, he trained as a photographer at the Newport School of Art and Design in Newport, Wales. His photography has been shown in numerous exhibitions, among them the Centro de Arte Contemporaneo de Salamanca (2002), at the most recent Biennale d'art contemporain de Lyon, in France, at IMAGO'01 in Salamanca, and at the Encontros da Imagem in Braga, Portugal (1999). Since 2000, he has been teaching at the University of Brighton.**





Xavier Ribas, tirées de la série *Salamanca*. *Un proyecto fotografico*, 2002, épreuves couleur. Avec l'aimable permission de l'artiste.





Dans sa série *Emotional City*, Anna Ferrer utilise la figure humaine, féminine bien souvent, comme contrepoint entre la fragilité de l'être et la force de l'architecture, ici les immeubles emblématiques de Barcelone qui, malgré l'apparente fragilité et la transparence des parois de verre, demeurent des citadelles impénétrables. Ils semblent rejeter le citadin isolé et fragile, incapable de s'intégrer à la ville orgueilleuse. **Anna Ferrer est née en 1974 à Barcelone. Depuis 2000, elle poursuit des études en beaux-arts à la Kunstakademie de Düsseldorf sous la direction de Hilla et Bern Becher. Récemment, elle a participé à la Foire d'art contemporain, ARCO'03 et à l'événement Injuve'01, à Madrid. Son travail a également été remarqué en 1998 lors de la foire Art Cologne et en 1997 à la Galerie Martin Klosterfelde à Berlin.**

In her series *Emotional City*, Anna Ferrer uses the human figure, often female, as a counterpoint between the fragility of the individual and the strength of architecture – in this case, the emblematic buildings of Barcelona, which, despite the apparent fragility and transparency of their glass walls, remain impenetrable citadels. They seem to reject the isolated and fragile citizen, who is unable to integrate herself with this proud city. **Anna Ferrer was born in 1974 in Barcelona. Since 2000, she has been studying fine arts at the Kunstakademie in Düsseldorf with Hilla and Bern Becher. She recently participated in the ARCO'03 contemporary art fair and at the Injuve'01 event, both in Madrid. Her work also drew attention at the Art Cologne fair in 1998 and at the Martin Klosterfelde Gallery in Berlin in 1997.**

Ci-contre : Le vide entre les choses constitue le motif des recherches visuelles de Jocelyne Alloucherie. Ses images rendent visibles les silhouettes d'édifices se profilant sur le fond gris du ciel. Elles se saisissent de la ligne saillante, mais subtile, produite par le découpage des murs d'édifices, aperçus dans la pénombre, selon un point de vue en contre-plongée. Une sculpture architecturale les domine, en suggère un nouvel encadrement et redouble ainsi l'effet de découpage visible dans les images. **Jocelyne Alloucherie vit et travaille à Montréal. Depuis 1973, elle a présenté maintes expositions personnelles et participé à un grand nombre de manifestations artistiques au Québec, au Canada et à l'étranger. Son travail a été montré dernièrement à la Miller-Gleisher Gallery à New York, à l'Ambassade du Canada à Tokyo et lors de la 3^e Biennale internationale de la photographie et des arts visuels de Liège. On retrouve ses œuvres dans les grandes collections publiques canadiennes et européennes. Récemment, elle a mérité le prix du Québec et le prix du Gouverneur général en arts visuels.**

The empty space between objects is the subject of Jocelyne Alloucherie's visual enquiries. Her images reveal the silhouettes of buildings against the grey background of the sky. They take hold of the salient, but subtle, line produced by cutting up the walls of buildings, seen in semi-darkness from a low angle. A sort of architectural sculpture dominates these images, suggesting a new framing and thereby heightening the cutting-up effect visible in them. **Jocelyne Alloucherie lives and works in Montreal. Since 1973, she has had many solo shows and participated in a great number of arts events in Quebec, the rest of Canada, and around the world. Her work has recently been shown at the Miller-Gleisher Gallery in New York, at the Canadian Embassy in Tokyo, and at the third Biennale internationale de la photographie et des arts visuels de Liège. Her work is found in major Canadian and European public collections. She was recently awarded the Prix du Québec and the Governor General's Award.**

Alain Paient s'ingénie à topographier l'espace par un jeu de *mapping* photographique et à détailler le contenu des lieux représentés dans des collages minutieux. Il scrute ici, avec menus détails, une étrange réserve de livres protégée par un grillage qui nous situe, avec ironie, à l'extérieur de son sanctuaire. La grille tend à faire remonter notre regard à la surface de l'image, un effet redoublé par le dispositif que l'artiste a préconisé : une image, à marge perdue, tendue sur un grand pan de mur. Devant cette surface extrême, toute tentative d'approfondissement de l'espace demeure vaine. **Depuis les années 80, les travaux d'Alain Paient ont été présentés à de nombreuses occasions en Amérique et en Europe. Son travail a été particulièrement remarqué en 2002 à la Galerie de l'UQAM qui lui a consacré une grande exposition individuelle. Il a également participé en 1999 à la 3^e Biennale internationale de photographie de Tokyo ainsi qu'à la Kunsthalle de Krems en Autriche. Le Centre canadien d'architecture de Montréal présente actuellement son travail dans le cadre de l'exposition *Tangent e*. On retrouve ses œuvres dans diverses collections publiques au Canada et à l'étranger.**

Alain Paient endeavours to create a topography of space through an exercise in photographic mapping and by detailing the contents of the places depicted in minute collages. Here he scrutinises, in fine detail, strange books depository protected by a grate which situates us, with irony, outside its sanctuary. The grate tends to return our gaze to the surface of the image, an effect that is heightened by the artist's technique: a bled-off image stretched over a large bare section of a wall. In the face of this extreme surface, any attempt to give depth to the image would be in vain. **Since the 1980s, Alain Paient's work has been shown on numerous occasions in North America and in Europe. He drew particular attention in 2002 at the Galerie de l'UQAM, which devoted a large solo show to his work. He also participated in 1999 in the third Tokyo Photography Biennial and in the Kunsthalle in Krems, Austria. The Canadian Centre for Architecture is currently showing his work as part of its *Tangent e* exhibition. His work is found in various public collections in Canada and abroad.**



Alain Païement, *Réserve*, 2003, impression numérique, 409 x 287 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.

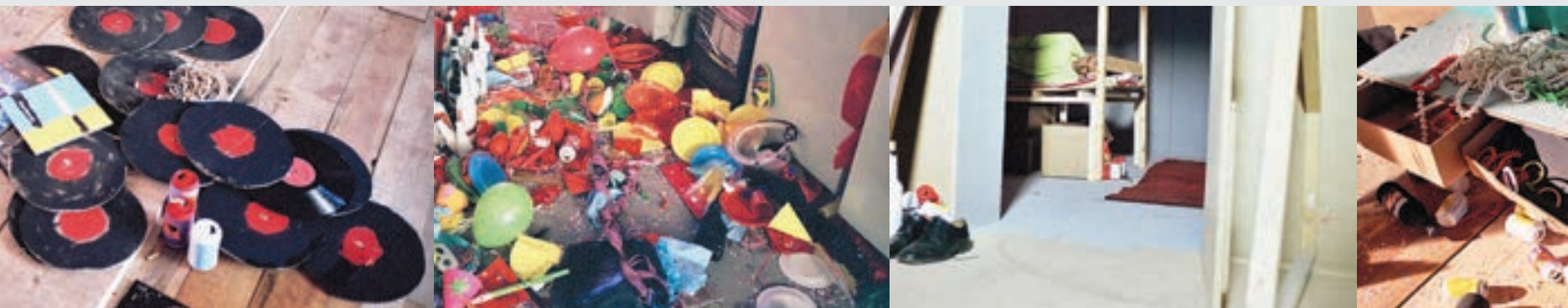




La pratique photographique de **Nicolas Baier** recèle des objets et des lieux prélevés de la vie domestique contemporaine. Comme il le dit, « Je me reconnais à travers l'inventaire des choses et des murs qui m'entourent. Je suis ancré aux lieux que j'habite comme à un miroir ». L'artiste a ici reproduit un mur d'appartement sur lequel sont juxtaposés et prolifèrent des images ou d'autres objets qui forment le composé intime de ses souvenirs, de ses projets et de ses relations. **Nicolas Baier vit et travaille à Montréal. Son travail photographique a fait l'objet d'expositions individuelles et collectives, notamment à L'Espace VOX (2002), à la galerie René Blouin et à la TPW Gallery de Toronto (2001) et dans le cadre de la Biennale de Montréal (2000). En 2001, Nicolas Baier remportait le prix Pierre-Ayot qui souligne l'excellence chez un artiste de la relève. Une exposition individuelle lui sera consacrée au Musée d'art contemporain de Montréal à l'automne 2003. On retrouve ses œuvres dans diverses collections dont celle du Musée des beaux-arts de Montréal.**

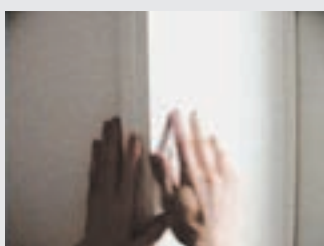
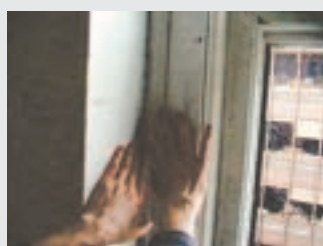
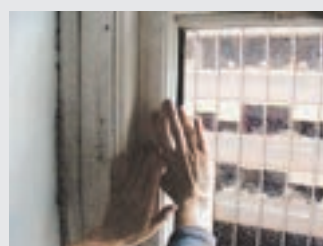
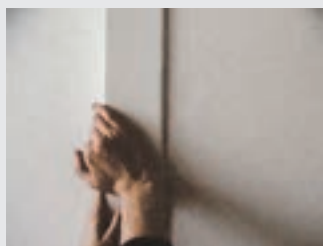
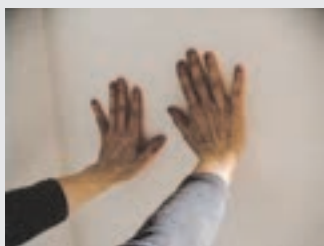
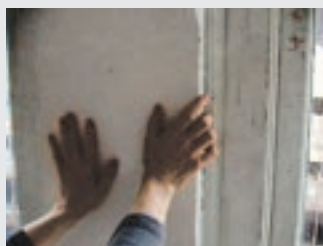


Nicolas Baier's photographs examine objects and places taken from contemporary domestic life. As Baier remarks, "I recognise myself through the inventory of objects and walls that surround me. I'm anchored to the places I inhabit the way one is to a mirror." Here Baier reproduces an apartment wall, on which proliferate and are juxtaposed images and other objects that form the inner compound of his memories, his projects, and his relationships. **Nicolas Baier lives and works in Montreal. His photography has been the subject of solo and group exhibitions, particularly at L'Espace VOX (2002), Galerie René Blouin and Toronto's TWP Gallery (2001) and at the Biennale de Montréal (2000). In 2001, Nicolas Baier won the Prix Pierre-Ayot, awarded on the basis of excellence to a young artist. A solo exhibition of his photographs will be presented at the Musée d'art contemporain de Montréal in the fall of 2003. His work is found in various collections, including that of the Montreal Museum of Fine Arts.**



Appréhender l'espace du toucher, l'habiter par le son, voilà l'expérience à laquelle nous convie **Claire Savoie**. L'artiste présente une nouvelle version de l'installation *Déjà*, un moniteur incrusté dans le mur, où l'on aperçoit des mains qui proposent une étrange exploration de l'espace de la galerie, par tâtonnement et glissement. Une bande sonore redouble notre rapport à ce lieu, en y accentuant les reliefs. Son dispositif est volontairement discret de façon à faire porter l'attention sur notre expérience de l'espace. **Claire Savoie a présenté son travail dans diverses villes canadiennes et à quelques occasions en Europe, notamment lors de l'exposition internationale *L'art du monde : tendance critiques 1998*, organisée par *Beaux-Arts magazine* au Passage de Retz à Paris. Son travail a aussi fait l'objet de multiples expositions individuelles au sein de galeries en plus d'être intégré à des expositions collectives telles que *Le ludique* au Musée du Québec (2001), *Signes vitaux* à la Galerie d'art Leonard et Bina Ellen (2002), *L'autre en soi* au Musée régional de Rimouski (1999), ainsi que *skol@xyz* à YYZ Artists'Outlet à Toronto. En 2002, Claire Savoie remportait le prix Graff 2002.**

To perceive the space of touch, to inhabit it through sound: this in essence is the experience to which Claire Savoie invites us. Savoie presents a new version of the installation *Déjà*: a monitor embedded in a wall, showing hands which propose a strange exploration of the gallery space through groping and creeping movements. A soundtrack heightens our relationship to this place and highlights its relief. Savoie's method is intentionally discreet in order to draw our attention to the way we experience the space. **Claire Savoie has exhibited her work in various Canadian cities and on a few occasions in Europe, in particular at the international exhibition *L'art du monde : tendances critiques 1998*, organised by *Beaux-Arts magazine* at the Passage de Retz in Paris. Her work has also been the subject of many solo shows, in addition to being included in group exhibitions such as *Le ludique* at the Musée du Québec (2001), *Signes vitaux* at the Leonard and Bina Ellen Art Gallery (2002), *L'autre en soi* at the Musée régional de Rimouski (1999), and *skol@xyz* at YYZ Artists' Outlet in Toronto. Claire Savoie won the Graff prize in 2002.**





Jordi Colomer, *Le Dortoir*, 2003, installation vidéo. Avec l'aimable permission de l'artiste.

Jordi Colomer interroge, dans sa pratique, le principe d'une architecture où tout doit être rendu visible de l'extérieur. *Dortoir*, sa plus récente vidéo, présente une vision transversale d'une architecture de fiction, où se joue la scène du lendemain d'une énorme fête, référant à un chapitre de *La vie mode d'emploi*, de Georges Perec. La caméra se promène d'un étage à un autre, sans se soucier des limitations de l'espace, se déplaçant étrangement dans ce décor surchargé par les résidus de la fête, scrutant parfois les personnages profondément endormis. **Né en 1962, Jordi Colomer vit et travaille à Barcelone. Son travail vidéographique a fait l'objet de plusieurs expositions individuelles et collectives en Europe. Il a ainsi présenté une série de vidéos à la Villa Arson, à Nice, à la Galerie Michel Rein à Paris (2002), à la Galerie Juan de Aizpuru à Madrid, au Centre d'art Santa Mònica, à Barcelone (2000), au Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer à Thiers (1999), ainsi qu'au Museu d'Art Contemporani de Barcelona (1998).**

Jordi Colomer enquires in his work into the principle of an architecture in which everything must be visible from the outside. *Dortoir*, his most recent video, presents a transverse view of a fictitious architecture, which shows the scene on the morning after an enormous party, in reference to a chapter in the book *Life A User's Manual* by Georges Perec. The camera roams from floor to floor, unperturbed by the limitations of the space, moving about strangely in this decor filled with the refuse from a party, occasionally scrutinising the characters, who are sound asleep. **Jordi Colomer was born in 1962 and lives and works in Barcelona. His videos have been the subject of numerous solo and group exhibitions in Europe. His work has been shown at the Villa Arson in Nice, at the Galerie Michel Rein in Paris (2002), at the Juan de Aizpuru gallery in Madrid, at the Centre d'art Santa Mònica in Barcelona (2000), at the Centre d'art contemporain le Creux de l'Enfer in Thiers (1999), and at the Museu d'Art Contemporani de Barcelona (1998).**

SPECIES OF SPACES

by Chantal Grande and Marie-Josée Jean

I put up a picture on a wall. Then I forget there is a wall. . . . I no longer know that in my apartment there are walls, or that if there weren't any walls, there would be no apartment. The wall is no longer what delimits and defines the place where I live, that which separates it from the other places where other people live, it is nothing more than a support for the picture. But I also forget the picture, I no longer look at it, I no longer know how to look at it. I have put the picture on the wall so as to forget that there was a wall, but in forgetting the wall, I forget the picture, too. Georges Perec

Each of us is limited by the space in which we live. Its shapes, brought into being by walls, houses, buildings, streets, cities, and suburbs, order our movements and situate us in a precise setting. Space is thus made up of divisions, whether tangible or virtual, which also create boundaries between indoors and outdoors, public and private, and the urban and nature. Now, most often these divisions have become invisible to our sight: we no longer know *how to look at the space they create*, Georges Perec insisted in a book that has since become famous and from which this exhibition has borrowed its eloquent title.¹ In fact, only rarely do we glimpse its lines of demarcation, meeting points, dimensions or manifold itineraries. In order to do so, we need to “continually to be changing, either the wall or the picture,” Perec continues, or “to be forever putting other pictures up on the walls, or else constantly moving the picture from one wall to another.”² Put another way, we must defy this transparency brought on by habit and see space differently.

Modern-day culture has made quite a lot out of the notion of “transparency,” a transparency which makes the structure of things visible or one which makes it possible for reality in its entirety to become apparent. In the event, modern architecture has privileged the use of transparent materials in its concern to negate or, rather, to neutralise the wall as a suture between inside and out. We don't look at the building, Dan Graham has remarked, we look through it.³ This American artist has become assiduously interested in the problem of the fluidity between the interior and exterior and has revealed the utopian and essentially functional and material language of many modern architects' work. His essays and works of art have made it possible to cast a different sort of gaze on transparent buildings, making us realise that, most often, their glass surfaces reflect an infinite play of images in which the landscape and the city's residents are reproduced. Its glass walls thus become veritable screens upon which a continuous and live-action film of urban life is projected.

The task of exposing space, of bringing it to light – the task, put another way, of analysing the visibility of the material objects around us – is the common thread running through this exhibition. Following Dan Graham, we detect, in the works and visual experiments of the artists presented here, a desire to make us see the space in which we live and move, through their discovery of new relationships within that space or in the way they cast a critical gaze on it. The relationship between an individual and his or her habitat has been the object of numerous studies, it has been considered in its manifold aspects – documentary, anthropological, social, aesthetic, etc. – and yet it renews itself in cyclical fashion, following the social and cultural changes that mark the transformation of our relationships with spaces.

Space surrounds us, it spreads out all around us, but it is also engraved upon us and, subtly, it acts like a vector in our relationship to the world. It attaches itself to us through the gaze, first of all, which connects us to space through a visual thread. Imagine that a series of dotted lines were traced upon the ground, following your movements in the course of a day. This plotting out would reveal your determination to go to a precise place. Now imagine that this dotted line were superimposed on those of the thousands of others who travelled a similar path, and you will create all the encounters that could have occurred if you had chosen a different path or if time had been synchronised differently. The way we look at space, which determines our movements, is also the space we are, the space we become. To look at space, to retrace it: this is the project and the ambition of the *species of spaces* exhibited in this itinerary.

1. Georges Perec, *Species of Spaces and Other Pieces*, ed. and trans. John Sturrock (London: Penguin, 1997 [1974]).

2. *Ibid.*, p. 39.

3. Quoted by Alain Charré in “L'insituable architecture de Dan Graham,” *Dan Graham* (Montreal: Dis Voir, 1995), p. 12.

DES ESPÈCES D'ESPACES

DU 19 JUIN AU 17 AOÛT 2003, VERNISSAGE LE JEUDI 19 JUIN À 17 H

COMMISSAIRES : CHANTAL GRANDE ET MARIE-JOSÉE JEAN

JOCELYNE ALLOUCHERIE, NICOLAS BAIER, JORDI COLOMER, ANNA FERRER, ALAIN PAIEMENT, PEREJAUME, XAVIER RIBAS ET CLAIRE SAVOIE

L'exposition sera également présentée au Centre d'art contemporain Tinglado 2, Tarragone, Espagne, du 17 octobre au 14 décembre 2003, en collaboration avec le COPEC, Culture de Catalogne et la Mairie de Tarragone.

Par Chantal Grande et Marie-Josée Jean

Je mets un tableau sur un mur. Ensuite j'oublie qu'il y a un mur. [...] Je ne sais plus que dans mon appartement, il y a des murs, et que s'il n'y avait pas de murs, il n'y aurait pas d'appartement. Le mur n'est plus ce qui délimite et définit le lieu où je vis, ce qui le sépare des autres lieux où les autres vivent, il n'est plus qu'un support pour le tableau. Mais j'oublie aussi le tableau, je ne le regarde plus, je ne sais plus le regarder. J'ai mis le tableau sur le mur pour oublier qu'il y avait un mur, mais en oubliant le mur, j'oublie aussi le tableau.

Georges Perec

Chacun de nous est circonscrit par son espace de vie. Ses configurations, matérialisées par les murs, les habitations, les édifices, les rues, les villes, les banlieues, ordonnent nos déplacements et nous situent dans un contexte précis. L'espace est ainsi constitué de divisions tangibles ou virtuelles qui posent également les limites entre intérieur et extérieur, public et privé, urbanité et nature. Or ces divisions sont devenues le plus souvent invisibles au regard, *on ne sait plus regarder l'espace qu'elles forment*, insiste Georges Perec dans un ouvrage désormais célèbre et auquel cette exposition emprunte son titre éloquent¹. De fait, on n'aperçoit que très rarement ses lignes de démarcation, ses points de rencontre, ses étendues ou ses itinéraires multiples. Il nous faudrait alors, pour les apercevoir, « changer continuellement, soit de mur, soit de tableau », poursuit Perec, ou encore « mettre sans cesse d'autres tableaux sur les murs, ou tout simplement changer le tableau de mur »². Il nous faudrait, pour le dire autrement, défier cette transparence causée par l'habitude et voir l'espace différemment.

La culture moderne a fait grand cas de la notion de « transparence », celle qui rend visible la structure des choses ou encore celle qui laisse paraître la réalité tout entière. L'architecture moderne, en l'occurrence, a privilégié l'usage du verre, préoccupée qu'elle a été par la négation du mur ou, plutôt, par sa neutralisation en tant que suture entre le dedans et le dehors. On ne regarde pas le bâtiment, disait Dan Graham, on regarde à travers³. L'artiste américain s'est assidûment intéressé au problème de la fluidité entre intérieur et extérieur en révélant le langage utopique, essentiellement fonctionnel et matériel, propre aux recherches de plusieurs architectes modernes. Ses essais et ses travaux ont permis de jeter un regard autre sur les édifices translucides, nous faisant réaliser que, le plus souvent, les surfaces de verre réfléchissent un jeu infini d'images où le paysage et les citadins se reproduisent. Des murs de verre se transforment alors en des écrans véritables sur lesquels se projette le film continu, en temps réel, de la vie urbaine.

Le travail d'exposition, de mise à jour de l'espace, le travail, pour le dire autrement, d'analyse de la visibilité des choses matérielles nous

entourant est le fil conducteur de cette exposition. À l'instar de Dan Graham, nous décelons, dans les travaux et essais visuels des artistes ici présentés, la volonté de nous faire voir l'espace dans lequel nous vivons et circulons, en y inventant de nouveaux rapports ou en y portant un regard critique. La relation de l'individu à son habitat a fait l'objet de plusieurs études, elle a été traitée dans ses multiples facettes — documentaire, anthropologique, sociale, esthétique, etc. — mais elle se renouvelle de façon cyclique suivant les changements sociaux et culturels qui marquent la transformation de nos rapports aux espaces.

L'espace nous englobe, il se déploie alentour, tout autour de nous, mais il est aussi inscrit en nous et, subtilement, il agit tel le vecteur de notre rapport au monde. Il s'insère en nous par le regard d'abord, qui nous rattache à lui par un fil visuel. Imaginez que des pointillés seraient tracés au sol selon les déplacements que vous effectuez dans une journée. Ce tracé manifesterait votre détermination à vous rendre à un endroit précis. Imaginez maintenant que ce tracé pointillé se superpose aux tracés de milliers d'individus qui ont parcouru un itinéraire similaire et alors vous réalisez toutes les rencontres qui auraient pu se concrétiser si vous aviez emprunté un parcours différent ou si le temps avait été synchronisé autrement. Le regard que nous posons sur l'espace, celui qui détermine nos déplacements, est également l'espace que nous sommes, l'espace que nous devenons. Regarder l'espace, le retracer, l'interroger ou encore plus simplement, l'expérimenter : voilà le projet et l'ambition *des espèces d'espaces* exposés dans cet itinéraire.

1 Georges Perec, *Especies d'espaces*, Paris, Éditions Galilée, 2000, 1^{re} éd. 1974.

2 *Op. cit.*, page 77.

3 Cité par Alain Charré, « L'insituable architecture de Dan Graham », *Dan Graham*, Éditions Dis Voir, 1995, page 12.

Une publication accompagnera cette exposition.

L'équipe de VOX

Direction artistique : Marie-Josée Jean
Direction administrative : Pierre Blache
Coordination générale : Claudine Roger
Adjointe administrative : Michelle Bush
Musée virtuel : Marie-Josée Coulombe
Traitement de l'image : Matthieu Brouillard
Promotion et services éducatifs : Jinny Yu
Technicien en montage : Gilles Cousineau
Accueil au Marché Bonsecours : Ève-Lyne Beaudry

Traduction : Timothy Barnard
Correction : Micheline Dussault et Käthe Roth
Graphisme : VOX

La vidéo de Perejaume présente les images d'une action curieuse qu'il réalise dans un paysage romantique. L'artiste reconstruit une architecture singulière et fragile, quatre murs de tulle blanc qui configurent un cube intangible, métaphore de l'espace d'exposition. Le *cube blanc* se retourne alors comme un gant et, devenant l'objet d'une exposition en plein air, il perd alors sa fonction de décor neutre. Ce cube et la petite tente rouge que l'artiste y juxtapose transforment finement le paysage en un tableau formaliste insolite. **Perejaume est né en 1957 à Barcelone. Depuis 1974, son travail multi-disciplinaire a fait l'objet de plusieurs expositions individuelles en Espagne, dont une importante rétrospective au Museu d'Art Contemporani de Barcelona (1999), ainsi que sur la scène internationale. Il a récemment exposé à la Galería Soledad Lorenzo à Madrid, et au Rooseum Center for Contemporary Art de Malmö en Suède.**

Perejaume's video presents images of a curious activity he carries out in a Romantic landscape. The artist has created a singular and fragile architecture: four walls of white netting which fashion an intangible cube, a metaphor for the exhibition space. The *white cube* then turns inside-out like a glove and, becoming the object of an open-air exhibition, loses its function as neutral decor. This cube, and the small red tent against which the artist juxtaposes it, subtly transform the landscape into a peculiar formalist painting. **Perejaume was born in Barcelona in 1957. Since 1974, his interdisciplinary work has been the subject of numerous solo shows in Spain, including a major retrospective at the Museu d'Art Contemporani de Barcelona (1999), as well as abroad. He has recently exhibited at the Galería Soledad Lorenzo in Madrid and at the Rooseum Center for Contemporary Art in Malmö, Sweden.**

L'Espace VOX

Expositions : 350, rue Saint-Paul Est, 3^e étage,
Montréal (Québec)
Du lundi au dimanche de 11 h à 17 h

Bureau : 460, rue Sainte-Catherine Ouest,
local 320, Montréal (Québec) H3B 1A7

Tél. : 514.390.0382 Fax : 514.390.8802
Courriel : vox@voxphoto.com
Site Internet : www.voxphoto.com

L'Espace VOX est membre du RCAAQ.
ISSN 1706-2322

Perejaume, image fixe tirée de *El plenirista*. Tenda de vellut i sala d'exposicions de gasa, 2000, vidéo, 15 min 36 s. Avec l'aimable permission de l'artiste.